

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Après moi, le déluge

Lluïsa Cunillé

Distribution

Adaptation française : **Ángeles Muñoz**

Mise en scène : **Pietro Pizzuti**

Avec

L'Homme : **Angelo Bison**

L'Interprète : **Nathalie Cornet**

Scénographie : **Anne Guilleray**

Lumières : **Marc Lhommel**

Assistantes à la mise en scène : **Lara Hubinont et Céline Thomas**

Construction décor : **Christophe Beaugé**

Régie générale : **Vincent Rutten**

Régie Plateau : **Mathieu Regaert**

Habilleuse : **Emmanuelle Froidebise**

Direction technique : **Jacques Magrofuoco**

Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar

Dates : du 7 au 22 janvier 2010

Lieu : Théâtre Blocry

Durée du spectacle : 1h30

Réservations : 0800/25 325

Contact écoles : Adrienne Gérard - 010/47.07.11 – adrienne.gerard@atjv.be

N'oubliez pas de distribuer les tickets avant d'arriver au Théâtre Blocry
Soyez présents au moins 10 minutes avant le début de la représentation.

N.B. : - les places sont numérotées, nous insistons pour que chacun occupe
la place dont le numéro figure sur le billet.

- la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5 n'est pas à côté
de B6 mais de B7), tenez-en éventuellement compte lors de la distribution des
billets.

En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans
leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de
la représentation.

I. La pièce

Un homme et une femme se retrouvent dans une chambre d'hôtel à Kinshasa. L'homme travaille pour une compagnie sud-africaine qui travaille à l'extraction et à la commercialisation du coltan, minerai découvert ces dernières années et qui est essentiel pour le développement des nouvelles technologies.

La femme est installée à l'hôtel depuis des années et sert d'interprète aux hommes d'affaires de passage. Le reste du temps, elle prend le soleil à côté de la piscine, elle ne se souvient même pas de la dernière fois qu'elle est sortie de l'hôtel. Actrice et chanteuse ratée, divorcée, sans enfant, elle semble écrasée par la solitude et reste à l'écart de cette Afrique à la fois oppressante et attirante.

Deux Européens qui, à un moment de leur vie, ont découvert la fascination pour l'Afrique et en ont fait leur refuge. Tout au long de leur conversation, la dure réalité du monde qui les entoure, marquée par l'injustice et le saccage, se fera de plus en plus présente malgré leurs efforts pour fermer les yeux et le cœur devant cette réalité.

A travers la rencontre de trois personnes dans une chambre d'hôtel de Kinshasa, l'auteur nous révèle une image pénétrante de la souffrance africaine, se confrontant ainsi à une réalité que nous ne pouvons pas ignorer mais que nous avons du mal à voir en face.

L'absence est au cœur de *Après moi, le déluge*. Absence physique, d'abord, du troisième personnage qui incarne l'Afrique et ses douleurs. La chaise vide symbolise les œillères occidentales que nous portons et qui nous empêchent de regarder la vérité. Ce choix artistique cher à l'auteur rend paradoxalement l'Afrique plus présente encore, et installe une atmosphère lourde de sens et chargée en vérités tues.

Vient ensuite l'absence - double - du fils, pourtant au centre de la discussion. Double puisqu'il est sans cesse cité mais n'apparaît jamais et lorsque, enfin, l'homme montre un réel intérêt pour ce jeune garçon, on apprend qu'il est décédé à l'âge de trois ans. Tout le récit du père en devient vacillant : il a raconté ce que son fils serait devenu s'il avait vécu.

« Si mon fils était encore vivant, il aurait vécu tout ce que je vous ai dit. Même moi, son père, je n'aurais pas pu lui épargner tout ce qui l'attendait. »

Par ces mots, le parcours imaginaire du jeune homme prend une tournure encore plus tragique. Et claque à la figure de l'homme et de la femme, symboles de la société occidentale.

Après moi, le déluge aborde de nombreux thèmes, touchant aux grands maux de l'Afrique avec, en toile de fond principale, l'exploitation du coltan. Mais la pièce parle aussi de la guerre, des coups d'état, des enfants soldats, de la colonisation occidentale, de la prostitution infantine, etc. Et ce, toujours avec pudeur et sincérité.

On y soulève également des sujets auxquels tous les hommes sont directement confrontés, comme la peur, la maladie, la solitude, la vieillesse, la mort. Et dans cette chambre d'hôtel, sorte de cocon coupé du reste du monde, deux anonymes nous renvoient à nos propres interrogations.

II. L'auteur

Lluïsa Cunillé est un auteur catalan prolifique et talentueux. Dès la création de sa première pièce *Rodeo* (Prix Calderón de la Barca, 1991), elle a écrit, publié et fait monter plus de vingt pièces, outre des adaptations d'auteurs et des scénarios de film. En 1995, elle fonde, avec Paco Zarzoso et l'actrice Lola López, la Companyia Hongaresa de Teatre. De sa vaste

production, se détachent des titres comme *Accident* (Prix de l'Institutió de les Lletres Catalanes), *L'Afer* (Prix Ciutat d'Alcoi), *Passatge Gutenberg* (Prix de la Critique de Barcelone). En 2007, elle reçoit le Prix National de Théâtre de la Generalitat de Catalunya, pour l'ensemble de son œuvre. *Après moi, le déluge* est rédigé la même année, à partir d'un rapport de l'ONU sur la famine en Afrique.

Avec cette pièce, Lluïsa Cunillé a réalisé un exercice radical de pudeur et d'exigence au service d'un engagement éthique profond. Elle s'est placée au cœur de l'Afrique, sans sortir de la chambre d'un hôtel de luxe dans une grande ville et en ne mettant en scène qu'un homme et une femme occidentaux.

Avec ses pièces, elle a créé un monde hautement personnel, habité par des personnages anonymes (souvent, ils s'appellent simplement « Homme » ou « Femme ») qui, dans des situations inattendues, trouvent la manière d'établir des liens profonds. Ses textes offrent un portrait transparent des relations humaines, où un instant de communication apparaît comme une révélation fulgurante. Cunillé utilise un langage très précis et austère, où les silences et les regards disent autant que les mots.

Ainsi, dans *Après moi, le déluge*, le spectateur sait relativement peu de choses de l'homme et de l'interprète. Tout en restant distants, ils se dévoilent peu à peu l'un à l'autre et aux spectateurs, jusqu'à devenir touchants et profondément humains.

III. Le metteur en scène

Comédien, metteur en scène, auteur, Pietro Pizzuti est né à Rome le 11 juillet 1958. Après une licence en sociologie à l'Université Catholique de Louvain, il poursuit ses études au Conservatoire Royal d'Art Dramatique de Bruxelles auprès de Claude Etienne et de Pierre Laroche et les complète par des stages avec Luca Ronconi, Georges Lavaudant et le Roy Hart Théâtre.

Au théâtre il travaille sous la direction de Bernard De Coster, Jean-Louis Barrault, Maurice Béjart, Marcel Delval, Simone Benmussa, Philippe Sireuil, Jules-Henri Marchant, José Besprosvany, Christine Delmotte, Ingrid von Wantoch Rekowski,... au service d'auteurs tels que René Kalisky, Valère Novarina, Jean-Marie Piemme, Paul Emond, Henry Bauchau, Philippe Minyana, Hubert Colas, Philippe Blasband, Serge Kribus, Michel-Marc Bouchard, Eugène Savitzkaya, Alessandro Baricco, Ascanio Celestini, Fausto Paravidino,... Au cinéma il tourne pour Chantal Akerman, Marion Hänsel et les frères Dardenne. Il a reçu l'Eve du Théâtre en 1989, le prix Tenue de Ville en 1997 et le Prix du Théâtre en 2001, en 2004 et en 2006 couronnant le Meilleur auteur.

Après avoir été chargé de cours aux Conservatoires d'Art Dramatique de Bruxelles et de Mons, il a enseigné à l'Atelier de Graphisme de La Cambre. Professeur invité de l'Université Catholique de Louvain pour l'année académique 2005-2006, il a été conseiller artistique de la Maison du Spectacle – la Bellone. Il est membre fondateur des Brigittines, Centre contemporain du mouvement et de la voix de la Ville de Bruxelles et joue un rôle important dans la valorisation de nouveaux dramaturges belges.

Outre *Les ailes de la nuit* (Groupe Aven), il a écrit *Leonardo ou le souci de l'éphémère* (Cahiers du Rideau) récompensée par le prix André Praga, *Alba Rosa* primée par la SACD, *N'être*, *La résistante* (Lansman) prix de l'Union des Artistes SACD-Lansman 2003 et prix du Théâtre 2006, *L'hiver de la cigale*, *Le silence des mères* (Lansman) prix du théâtre 2006, *Le sacrifice du martin-pêcheur* et *L'eau du loup*. Plus récemment, il a écrit *Placebo*, *Kif-Kif* et *Pop-Corn*.

Il y a quatre ans, j'ai voyagé quelques semaines en Tanzanie comme un touriste ordinaire. À mon retour, j'ai réalisé que j'avais évité quelque chose de fondamental pendant toute la durée de mon séjour là-bas : l'Afrique.

Dans le souvenir de sa beauté, aucune trace d'elle. J'ai pourtant foulé sa terre, je me suis abreuvé de son eau et de son air, j'ai pleuré devant ses couleurs, ses cieux, sa mer, ses saveurs, ses sons et ses créatures de paradis. J'y ai laissé mes déchets et mes dollars. De l'hôtel, à la 4x4, de la savane aux barbotages en tuba, de là à ici, sans elle.

J'ai été en Afrique, en niant l'Afrique.

Dans « Après moi, le déluge » le continent africain est partout, invisible. Comme est invisible l'africain innomé, entre les deux occidentaux. Pourtant il parle, il écoute et répond par la bouche d'elle qui traduit et de lui qui converse avec... un fauteuil vide. Nié, absent, à quoi jouent-ils en l'écoutant et en lui répondant ? Quel psychodrame permet-il ? Existe-t-il ? Ils en semblent persuadés. Et entre l'invisible et moi - voyeur - quel dialogue muet pourrait se nouer ? Qu'est-il venu vendre, outre son âme au diable ? À moins qu'il ne rachète les nôtres...

Lluïsa Cunillé a écrit une pièce nécessaire. Elle met en scène mon mal d'Afrique.

Comment cesser de cautionner notre attitude d'occidentaux envers ce cinquième de la planète gorgé, d'or jaune, noir et bleu, de diamants, de coltan, d'immondice, de sida, de lèpre et de guerres dont nous suçons goulûment la vie et fomentons les massacres, lui niant l'existence ou la clouant fraternellement au bord du gouffre ?

Mettre en scène « Après moi, le déluge » c'est reposer cette question impitoyable. Merci à celles et à ceux qui m'y ont guidé.

Pietro Pizzuti

V. Lexique

- ☞ « **Après moi, le déluge** » : cette expression indique que l'on ne se soucie pas de l'avenir ; se dit de la catastrophe postérieure à sa propre mort et dont on se moque. La légende congolaise dit que le Président Mobutu aurait prononcé cette phrase au moment du coup d'état avant de quitter le pays.
- ☞ **Les « affreux »** : mercenaires européens qui sévissent en République démocratique du Congo (RDC).
- ☞ **Chikwange** : repas traditionnel du bassin du fleuve Congo. Il s'agit d'un pain de manioc macéré et moulé dans une feuille de bananier puis cuit à l'eau.
- ☞ **Virus de Marburg** : En 1998, une épidémie de grande ampleur affecte 149 personnes près de Durba, une ville située dans le nord-est de la RDC. Plus de 80 % des personnes en mourront. Avant l'an 2000, les cas étaient rares, presque tous répertoriés dans des pays d'Afrique de l'Est (Afrique du Sud, Kenya, Zimbabwe). En 2005, des foyers au nord de l'Angola ont touché plus de 252 personnes, dont 227 sont mortes (taux de mortalité : +/- 90%).
- ☞ **Kiluba** : langue parlée par les Luba, une ethnie du Katanga. Se prononce « Tchiluba ».
- ☞ **Bangalas** : ensemble des groupes ethniques bordant le fleuve et ses régions limitrophes dans le bassin du fleuve Congo.
- ☞ **Okoumé** : espèce d'arbres de la famille des Burséracées (arbres ou arbustes résineux des régions subtropicales à tropicales)

VI. La République démocratique du Congo

La République démocratique du Congo (RDC) est le troisième plus grand pays d'Afrique. Il est limitrophe de neuf autres Etats. Sa côte atlantique s'étire sur 37 kilomètres, à l'embouchure du fleuve Congo. La RDC bénéficie de nombreuses richesses naturelles, notamment minérales, le bassin du Congo accueillant la plus grande diversité d'espèces de toute l'Afrique tropicale.

Avec plus de 66 millions d'habitants estimés en 2008, répartis en une centaine d'ethnies différentes, la RDC est le premier pays francophone du monde. A côté de la langue officielle (parlée seulement par une minorité, environ 15 millions de personnes), le pluralisme linguistique de la RDC comprend quatre langues nationales (kikongo, lingala, kiswahili et kiluba) et plus de deux cents langues locales.

Perspective historique

Le Congo-Kinshasa est appelé officiellement *République démocratique du Congo* (l'ex-Zaïre) ou *RDC*, pour le différencier du *Congo-Brazzaville* (ou république du Congo).

Un Etat Libre du Congo fut créé sous le Roi Léopold II, en vue de faciliter l'exploitation des ressources naturelles et des populations locales. En moins de 20 ans, on assure que quelques 10 millions de personnes disparurent, victimes de tueries, viols, négligences, malnutrition ou maladie. En 1908, le gouvernement belge prit le contrôle de la colonie et put ainsi réduire en partie les pires atteintes aux droits de l'Homme, alors qu'il continuait à exploiter les ressources naturelles du pays.

A l'indépendance en 1960, les espoirs de développement économique et d'un système politique plus équitable et démocratique sont balayés par la prise de pouvoir, suite à un coup d'état, du chef de l'armée Mobutu. Après avoir réorganisé l'armée, il mène en 1965 un nouveau coup d'état contre Joseph Kasa-Vubu, premier président de l'ancien Congo belge, et accède au pouvoir. Durant ses trente ans de règne, le pays, rebaptisé Zaïre, souffre d'une mauvaise gestion et de corruption.

Au cours des années '90, l'instabilité politique s'aggrave, en partie à cause de l'arrivée de centaines de milliers de réfugiés dans l'Est de la RDC, fuyant (ou ayant participé à) la guerre et le génocide perpétré au Rwanda en 1994. Les milices rwandaises Hutu ou Interahamwe, se regroupent alors sur le sol congolais. Les rebelles du Burundi et d'Ouganda font de même.

En 1997, Mobutu est finalement renversé par un mouvement rebelle venu de l'Est du pays, largement soutenu par les armées rwandaises et ougandaises. Ces rebelles, menés par Laurent Désiré Kabila, rencontrent peu de résistance et reçoivent même le soutien de la population lors de leur traversée du pays, jusqu'à la prise de la capitale en mai 1997. Le pays est alors renommé République démocratique du Congo avec, à sa tête, Laurent-Désiré Kabila. Malgré cela, à peine un an plus tard, un nouveau conflit voit le jour, toujours dans l'Est du pays, entraînant une catastrophe humaine et environnementale dans de nombreuses régions.

La « deuxième guerre » de la RDC débute en août 1998, au moment où les relations entre le nouveau régime de Kinshasa et ses anciens alliés rwandais et ougandais se dégradent. Le Rwanda et l'Ouganda se plaignent des incursions de rebelles venus du Congo sur leurs territoires, incursions que le nouveau gouvernement congolais n'arrive pas à contrôler, voire qu'il soutiendrait. En conséquence, le Rwanda et l'Ouganda apportent leur soutien à l'émergence d'un nouveau mouvement rebelle - le Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD) – qui essaye sans succès de renverser le gouvernement de Kinshasa.

L'armée du Burundi envahit également le pays, sous les mêmes prétextes que le Rwanda et l'Ouganda. Dans l'intervalle, le gouvernement de la RDC fait appel au soutien d'autres pays voisins, tels que le Zimbabwe, l'Angola, la Namibie et le Tchad.

En parallèle, un mouvement rebelle indigène, mené par Jean-Pierre Bemba, voit le jour dans la province de l'Equateur (au nord de la RDC), nouant finalement des liens avec la faction ougandaise du RCD.

Laurent-Désiré Kabila est assassiné en 2001. Son fils, Joseph Kabila lui succède.

En 2006, Joseph Kabila s'est présenté à la première élection présidentielle libre du Congo. Des combats à l'arme lourde ont eu lieu dans Kinshasa contre son rival du second tour, Jean-Pierre Bemba. En octobre 2006, Kabila devient le premier président de la République à être élu au suffrage universel direct.

Kinshasa – Brazzaville

Kinshasa forme une entité administrative à statut particulier et joue le rôle de centre administratif, économique et culturel de la République démocratique du Congo. Elle s'étend sur plus de 30 km de l'est à l'ouest et sur plus de 15 km du nord au sud.

En face, sur la rive droite du fleuve, on trouve Brazzaville, capitale de la République du Congo. Pour bien différencier les deux pays ayant « Congo » dans leur nom, on appelle parfois la République démocratique du Congo « Congo-Kinshasa », par opposition au « Congo-Brazzaville ».

La région du Kivu

La région du Kivu est au centre des affrontements dans la vaste zone des Grands Lacs d'Afrique Centrale, où une myriade de conflits interconnectés se déroule :

- « Les guerres étrangères » - l'armée rwandaise en lutte contre les mouvements rebelles rwandais (l'Interahamwe), et l'armée du Burundi contre les rebelles burundais.
- « Les guerres civiles » - notamment le conflit entre le RCD et les rebelles Mai Mai ; le conflit entre le RCD et les milices banyamulenges ; les affrontements inter factions au sein même du RCD ; le conflit inter ethnique entre les Hema et les Lendu dans le Nord-Est du Kivu (Ituri).
- Des conflits mineurs inter ethniques, voire même inter clans, récurrents, pouvant avoir un impact au plan national.

Certains de ces conflits durent depuis des dizaines d'années.



VII. Le coltan, minerais du sang

Le coltan, abréviation de colombo-tantalite, est un minéral qui associe deux métaux classés parmi les métaux réfractaires : le columbium (appelé aussi niobium) et le tantale. Le tantale est un métal de transition rare, dur et de couleur gris-bleu. Reconnu pour sa dureté et sa résistance extrême à la chaleur et à la corrosion, il sert à fabriquer des pièces d'avion, des fusées, des outils de précision, mais surtout des objets de consommation très courants comme des condensateurs pour les ordinateurs et les téléphones portables. Le secteur de l'électronique monopoliserait ainsi 60 à 80% du marché du tantale. En 2000, la PlayStation 2 de Sony n'aurait pas été fabriquée en quantités suffisantes à cause d'une pénurie mondiale et d'une hausse des prix du tantale (multipliés par 7 !).

Le coltan se trouve en quantités commerciales en Australie, au Brésil, au Canada, en Chine et surtout en Afrique centrale, notamment en République démocratique du Congo, dont la région du Kivu détiendrait entre 60 et 80 % des réserves mondiales. Aujourd'hui, entre 5 et 10% de la production mondiale de tantale provient de cette région.

Suite à la crise de 2000, de nombreuses sociétés se sont tournées vers la RDC, moins chère et dotée de gisements importants. Ce boom donna lieu à une ruée frénétique vers le coltan dans le Kivu où il peut être aisément extrait en surface avec pelles et tamis.

Le coltan est au cœur du problème de l'Est. Dans cette partie orientale de la République démocratique du Congo où il n'y a plus de paix depuis 20 ans, le coltan, dont la demande occidentale est en croissance permanente, alimente l'instabilité du pays. Ici, la violence se nourrit de l'abondance des ressources naturelles. La RDC illustre le paradoxe de la « malédiction des ressources » : de nombreux pays riches en ressources naturelles connaissent une croissance économique plus faible que des pays dépourvus de richesses naturelles. Ce phénomène a de nombreuses causes (instabilité des prix mondiaux des minerais, absence de diversification des économies, corruption, financement de forces armées, violation des droits du travail dans l'industrie extractive, mainmise d'entreprises étrangères...)

Les guerres de ressources sont des conflits armés financés entièrement ou partiellement par la vente de ressources naturelles – tels que les diamants, le pétrole, l'or, etc. Les guerres de ressources créent des cercles vicieux. Les gouvernements corrompus ou les forces rebelles se procurent les ressources naturelles, les vendent à des multinationales pour de vastes sommes d'argent, utilisent cet argent pour acheter des armes et ces armes leur permettent d'obtenir ou de maintenir le contrôle des régions riches en ressources naturelles et des civils innocents qui vivent dans ces régions. L'absence cruelle de réglementation et de planification entraîne des situations catastrophiques.

Le conflit à l'Est du Congo est un des plus graves de l'Histoire. Ce désastre humanitaire a fait des millions de morts et de déplacés. Plusieurs rapports des Nations Unies ont mis en lumière la responsabilité d'entreprises actives dans le commerce du coltan en RDC, qui ont joué un rôle essentiel dans la poursuite de la guerre en collaborant avec les rebelles et leurs alliés ou en finançant directement ou indirectement les milices combattantes. Les profits illégaux générés par le coltan ont atteint des proportions considérables en 2000 et 2001.



De la mine à notre GSM

L'exploitation des mines de coltan se déroule généralement selon un schéma précis. Le chef d'équipe est un villageois, opérant sur une « concession » ou « carré de coltan » (souvent de très petite taille). Il dirige une équipe de creuseurs ou mineurs. Le coltan est récolté dans des sacs et acheminé au village ou au camp à pied par des transporteurs (souvent des femmes). Au village, le coltan est présenté à un petit négociant qui paye selon la qualité du minerai, soit du pourcentage de tantale qu'il contient. Le petit négociant envoie sa marchandise par porteur vers un des centres miniers situés dans les différentes provinces, où elle est vendue à un négociant. Celui-ci a un rôle clé. Il achète localement le coltan en fonction des prix auxquels il escompte le vendre quelques jours plus tard dans les grandes villes, voire en fraude à l'étranger. Une agence de transport aérien embarque le coltan dans un avion-cargo à destination de la ville (Bukavu, Goma, Kigali, Kampala). Au retour, ces avions reviennent avec des produits manufacturés, de la nourriture, pour les négociants et les communautés locales. En ville, le coltan est vendu à un comptoir qui assure l'exportation, via des courtiers internationaux ou parfois illégalement vers le Rwanda ou l'Ouganda. A cette liste d'acteurs, il faut ajouter les nombreux militaires, miliciens et agents de l'état qui collectent des taxes.

Hors du pays, le tantale est raffiné sous forme de poudre et revendu aux sociétés de traitement qui en feront du fil, des plaques ou des rubans pour les utilisateurs finaux qui fabriquent les produits manufacturés... dont notre GSM.

Les principaux dommages collatéraux liés à l'exploitation du coltan

- Mort de millions de civils innocents et déplacement des populations

Si toutes les morts ne sont pas à imputer à la guerre du coltan, on peut chiffrer les pertes directement ou indirectement liées à la guerre du Congo entre 1998 et 2003 à plus de trois millions de morts (Comité International de Secours, 2003). Pour la plupart (90%), ces pertes ont eu lieu dans l'Est du pays, et sont dues à la malnutrition ou aux maladies découlant du déplacement de populations, qui fuyaient les affrontements.

En 2003, on estimait à 2,7 millions, soit 5% de la population totale, le nombre de personnes déplacées à cause des affrontements ; la plupart résidant dans l'Est du pays (Bureau des Nations Unies pour la coordination des Affaires humanitaires, 2003).

- Conditions de travail indécentes et violation des droits de l'homme

Dans des mines artisanales, des hommes, des femmes, mais aussi des adolescents et de jeunes enfants passent leurs journées à extraire à la main le coltan, un vrai travail de forçat. Ils doivent souvent marcher des jours entiers pour ramener le fruit de leur travail aux exploitants et en obtenir une poignée de dollars. De nombreux enfants ont été enlevés pour travailler dans les mines, au détriment de leur scolarité.

Le Code du Travail congolais stipule que l'âge légal de travail est de 18 ans. Les enfants entre 15 et 18 ans peuvent également travailler s'ils ont la permission de l'inspection du travail et de leurs parents. Mais cette règle a peu de portée, étant donné que la plupart des enfants dans le secteur minier ne sont pas employés par contrat, mais travaillent de manière indépendante.

Les femmes et les jeunes filles sont également victimes de cette ruée vers l'or gris. Beaucoup sont enlevées pour servir d'esclaves sexuels aux soldats et aux travailleurs.

- Augmentation de l'écart entre les riches et les pauvres

Les « creuseurs » de coltan peuvent gagner bien plus qu'un agriculteur, d'où l'attrait pour cet or gris. Les fermiers sont passés des champs à la mine ; les mineurs, de l'or au coltan. Mais les salaires restent très bas, la pratique courante des achats relève de l'exploitation. Le tantale congolais fait figure de réservoir de secours pour le marché mondial, dans lequel on puise quand les approvisionneurs réguliers sont sous pression. Cela ne procure pas de sécurité pour les mineurs qui ne bénéficient pas de contrats à long terme et à prix fixe.

- Augmentation de la corruption

La corruption est présente à différents niveaux de pouvoirs. A chaque étape de cette chaîne commerciale, le vendeur s'acquitte de taxes ou de pots-de-vin. Il n'est pas à l'abri d'un vol ou d'une confiscation de l'intégralité de ses stocks. Les « creuseurs » se font régulièrement attaquer de nuit par des bandits armés et sont victimes de racket par les soldats chargés de la surveillance des secteurs miniers.

- Contribution à une destruction massive de l'environnement

La faune et la flore ont été les premières victimes de cet afflux de « creuseurs ». Des sites figurant au patrimoine mondial de l'humanité sont aujourd'hui dévastés.

L'exploitation massive du coltan a causé des dommages irréversibles pour les terres congolaises. Beaucoup sont perdues pour de bon pour l'agriculture et l'élevage. Des collines et vallées entières sont transformées en cratères géants.

Des mines de coltan se trouvent dans le parc national du Congo, en forêt vierge. De vastes zones de forêt luxuriante ont été rasées pour laisser place aux mines ou fournir du bois de chauffe aux mineurs.

Le braconnage des animaux sauvages a augmenté. En 2000-2001, on suspecte que l'intégralité des 3700 éléphants, la plupart des 8000 gorilles et bien d'autres animaux sauvages ont été tués pour nourrir les mineurs et leurs familles.

Le coltan est un métal radioactif, qui contient de l'uranium ; la radioactivité initiale se retrouve presque entièrement dans le résidu du minerai, ce qui entraîne une pollution des cours d'eau de la région.

- Menace pour la santé

Outre la pollution de l'eau, les « creuseurs » doivent aussi faire face aux poussières radioactives lors du traitement du minerai. Les conséquences sur la santé des travailleurs restent encore floues mais beaucoup souffrent de maladies liées au manque de protection (gants, masques, lunettes). On trouve dans certains territoires un grand nombre d'enfants mort-nés ou difformes. Les mines elles-mêmes représentent un réel danger : des éboulements mortels y sont régulièrement rapportés.

La traçabilité, une solution ?

Deux options sont envisagées pour mettre fin à l'exploitation inéquitable du coltan en RDC :

- interdire le commerce du coltan en provenance de RDC

En 2003, l'ONU a tiré la sonnette d'alarme en dénonçant cette situation. Un boycott du coltan de RDC a été réclamé auprès des grosses firmes occidentales. Mais, le manque de transparence pour la traçabilité des minerais constitue un problème majeur. Comment les entreprises peuvent-elles rendre des comptes auprès des consommateurs, de l'ONU, de l'Etat congolais et des mineurs eux-mêmes sans cette transparence ? Surtout que l'hypocrisie générale règne, tout le monde prospère sur l'or gris.

Ce qui amène à la seconde option,

- réglementer l'extraction et l'exportation du coltan

L'exigence de traçabilité favoriserait une industrie minière réglementée, ce qui entrainerait une diminution des conflits et une amélioration des conditions de vie. Cette exigence est loin d'être simple mais elle est possible.

Nous achetons nos GSM toujours moins cher et les remplaçons de plus en plus vite. Or, en posant des actes de consommateurs plus réfléchis, nous pouvons envoyer un signal aux entreprises. Moins de pression sur l'industrie minière pourrait améliorer la structuration et les conditions de travail d'un secteur soumis aux fluctuations de la demande internationale.

Pour aller plus loin...

Comme dit plus haut, la pièce aborde de nombreux thèmes intéressants à exploiter. Voici quelques pistes à creuser...

- les joueurs de football recrutés en Afrique, l'argent qui circule autour des transferts
- Le choc des cultures, l'ouverture à la culture africaine
- les enfants soldats
- la prostitution enfantine
- la mainmise des hommes d'affaires occidentaux sur les richesses africaines
- la vie des ressortissants européens en Afrique et leur possible isolement
- ...

... et se documenter davantage

Failly, D. *Coltan : pour comprendre...*, in L'Annuaire des Grands Lacs, 2000-2001. Université d'Anvers

Martineau, P. *La route commerciale du Coltan congolais : une enquête*. Note du Groupe de Recherche sur les Activités Minières en Afrique, mai 2003.

La fin d'un hold-up à ciel ouvert. Le Soir, 20 mars 2008

Rapport général de l'étude sur l'exploitation artisanale des ressources minières en territoire de Walikale : cas du coltan. Etude de l'AFED, 2007.

Supporting the war economy in the DRC : European Companies and the coltan trade, International Peace Information Service, Janvier 2002.

Du sang dans les téléphones portables ? Une enquête passionnante réalisée en 2007 par Patrick Forestier pour remonter de la mine jusqu'aux entreprises occidentales qui achètent le coltan et financent indirectement les conflits armés. <http://spiritains.net/videos/playcoltan.htm>

Sur les enfants soldats : www.unicef.fr

Le site du metteur en scène: www.pietropizzuti.be

Hotel Rwanda, film de Terry George (2004)

Mobutu, roi du Zaïre, film de Thierry Michel (1999)

Congo River, film de Thierry Michel (2006)

Katanga Business, film de Thierry Michel (2009)

Sources

- « Du sang dans nos portables », une enquête de Patrick Forestier, 2007
- www.pietropizzuti.be
- Projet pédagogique sur les changements de l'environnement et le développement durable sur le site www.climatic-suisse.ch
- Oxfam Magasin du Monde, Congo. Stop à l'exploitation inéquitable du coltan – 20 mars 2008 - <http://www.omdm.be>
- <http://www.reveil-fm.com>
- www.eco-life.fr